3 volumes des Mémoires de l'Académie des inscriptions, in-12, 1772

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, 3 volumes des Mémoires de l'Académie des inscriptions, in-12, 1772, 1813-08-11

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6275

Présentation

Date1813-08-11

Information générales

LangueFrançais
SourceFRADCO_ESUP378_6_244
Collation10 p.

Description & Analyse

Contributeur(s)Peiffer, Jeanne
Notice créée par Isabelle Lemonon Notice créée le 07/02/2024 Dernière modification le 17/12/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6275?context=pdf

Ce 11 avril 1817.

J'ai lu avec le plus grand intérêt les trois premiers volumes des mémoires de l'Académie des Inscriptions, édit. in 12. de 1772. — Ce recueil est d'un intérêt inégal. — tous y ont leur place, quelque tour y est profond. — il me semble entretenir tout à tour quelque lecteur que ce soit personnage, — qui me communique ses connaissances — que vous lire toute la collection. —

tous les sujets des mémoires sont pour moi le même intérêt ; — ce les résultats de plusieurs me sont connus, de sorte que je les passerai —

Mémoire de l'abbé Renaudot sur l'origine de la sphère. — Son opinion est, que quoique les grecs, ne puissent avoir l'honneur de la 1re invention de la sphère, ni de tout le système de l'astronomie, il est néanmoins vrai, que non seulement ils l'ont perfectionnée, mais ils lui ont donné la forme qu'elle a depuis plusieurs siècles.

les noms des planètes, tirés de la mythologie grecque, sont aussi plus anciens que la traduction, ou le surnom des autres noms plus anciens, ce qui a été adopté. —

les arabes ont travaillé d'après les grecs. —

Dans les temps modernes, clément de Langeton en 1170. compose de nouveau, en 1200. — Frédéric 2. qui traduisit les sciences, fit traduire l'almageste en latin, sur l'arabe. — Sacrobosco, auteur inconnu — il composa une sphère sur son tombeau. — Alphonse 10. vers 1236. en grava une sphère sur son tombeau. —

1270. Roger Bacon, vers le même temps

Mémoire sur les lemures, ou les âmes des morts, — par M. Simon. ce auteur dit que les romains selon ovide, ce qu'ils appelaient lemures toutes les âmes des morts, mais heureuses, celles qui devaient être domestiques, lares, ou fantômes, celles qui servaient pour contes des vieilles, les spectres, ceux qui revenaient pour venger la sépulture, étaient aussi d'abord qui revenaient effrayer les vivants, comme après une qu'il avait, après la mort de Caligula. — Pline raconte aussi l'histoire arrivée à athènes, un philosophe entendre. — les platoniciens ont d'ailleurs placé les âmes des hommes dans la haute region de l'air, ou des dieux de la terre. — les romains avaient une sorte superstition pour les morts, appelée lemurie. il paraît que on objet était surtout d'écarter leurs phantômes, en les plaisant ou — les fêtes étaient une sorte

[illegible] — il y avoit un [illegible] — [illegible]

Mémoire de M. Morin sur les Dieux Satiriques, ou petits qui

[illegible] aux, avec cela que les prétendus Dieux, étoient appellés par le nom des [illegible]

[illegible], que les Phéniciens placoient sur la proue de leurs vaisseaux

[illegible] que c'étoit les singes, enfin que les Egyptiens rendoient

aussi un culte. — peut être représentoient ils Vulcain, ou Hercules, ce qui

paroit certain, c'est que les phéniciens les ont regardés comme les Dieux

tutélaires de leurs vaisseaux. —

Mémoire de M. de Brosses, sur le dieu terme. nous avons entendu

les Sacrifices sanglants, à cette pierrique d'Irinité, mais avec les tems, on lui

immola une jeune fille, qui ensuite fut mise en pièces — on connoit Mailo

les termes des champs, on sait quand Jacob, s'endormit à Bethel, avec une pierre sous

sa tête, il fit à son réveil, un monument de cette pierre, en l'honneur de Mailo

le dieu terme, en reprit par conséquent avoit quelque fois été pris pour le terme

d'Irinité. —

Mémoire sur les fêtes par Latte Cantore. — les fêtes, diés festi, ou

diés nefasti, ne tenoient distinguées que sont nommés. — on ne sait bien jamais

le peuple les jours nefastes. — Nefas mot livres des fêtes. — ce livre fut en tête

de Calendrier, les pontifes en faisoient l'explication; on grava en effet, ce qui est bien

tout ensemble, il explique l'année par conséquent. ce dit intérêts d'différents

genres, pouvoient bien quelquefois instituer leurs dévotions. —

Mémoire sur les tribus romaines, par M. Boindin. — Nous avons vu les

changements qu'elles éprouvèrent depuis Romulus. — elles formoient le Chef

ce des hommes, d'abord en les levoient en masse, ensuite on compta le nombre

guerrier, ensuite selon leur contingent. — il y avoit des temples, dans chacune

ce de ces tribus, les citoyens d'origine étoient appellés à un repas solennel, de leur Cam

institué par Romulus. — les Centuries formoient un ordre de justice, qui concordoit

avec la division des tribus. —

2. Mémoire de M. Burette, sur la danse des anciens. — il traite

ce en général, les recherches de ce savant, ont quelque chose de poétique

ce de lumineux. — la gymnastique étoit divisée selon Platon, en

orchestique, en palestique. la danse faisoit partie du 1er genre. — la

danse est un art d'imitation, enfin un art d'imitation, qui a beaucoup

que la poésie, la peinture, la musique. — Simonide appelloit la danse une

poésie muette. la poésie une danse éloquente. — on trouve la danse chez

les hébreux dès le passage de la mer rouge. — on a cru que les grecs avoient

reçu cet art de la Sicile, d'un jeune Pyrrhique, qui accordoit les pas, et les

on trouve la danse dans Homère, et dans Hésiode, au son de la voix, et de

la lyre. — Socrates le fit instruire dans l'art de la danse. — cette danse

se voluptueuse avec les tems, chez les grecs, ensuite chez les romains, c'est la

pantomime. — Xénophon, en donne un exemple dans la retraite des 10.000. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6275?context=pdf

les anciens ont connu des dances religieuses, des dances guerrières, des danses théâtrales
et d'autres pour les noces, les festins &c. — les romains n'ont guère connu de
de dances sacrées, que celles des Saliens, prêtres de Mars, et plus tard celle des
Lupercales, qui étoit plutôt une débauche qu'une danse. — la pirrhique des grecs
a été très célèbre, on sait qu'on peut dans l'île première de nos
tournois. — la danse théâtrale des grecs a été très variée. mais il paroissoit que
la pantomime, qui en faisoit une partie, a été dans tout son éclat, qu'elle
tout imagine, perfectionnée par Bathylle, en Egypte. — l'art, sujet, mystère
raffiné par moins célèbres, en Italie, politique des complaisances de celui
lucien imite beaucoup cette danse. — il montrait la langue sans rien, voyez
représentant les amours de Mars et de Vénus par une pantomime, il a gagné
ce homme avoit des mains parlantes. — quand chez nous, on a vu
un prince d'Asie qui avoit de bien belles pantomimes, qui fait toute
l'intrigue, après des nations barbares, dans on ne savoit pas la langue. —
Mémoire de M. Boindin sur les théâtres des anciens. — le détail de ce mémoire
mon mémoire trop long. quelques traits seulement ainsi —
Mém. sur la sphéristique, ou paume des anciens. — exercice étoit en usage
de tems d'homère. — sa nature, origine, progrès, variétés, usage
ingénieux, les différentes formes d'exercices, la position des balles, sur et prompte
les anciens mettoient bien plus de prix que nous, aux exercices du corps. Mém.
a celui de la voix. — ils leur croyoient de l'influence sur l'esprit, et sur le
Mémoire sur le vital de tous lieux. — j'ai cru bien qu'ils avoient raison. — nous gens
ont conservé la chasse, mais son objet est d'instruire. ils s'instruisoient bien
bien plus qu'ils ne s'exercoient. —
Mém. sur les fonctions votives par l'abbé Mallet. — l'auteur entend
donne d'autre définition, que celle des bienfaits consacrés aux dieux, en les suspendant
dans les temples. — on en trouve des traces dans homère. — ils étoient
vingt-neuf consacrés aux bienfaits pris sur les malades, ou les thermes. — a Rome
vous bien 269. on fit des bienfaits exprès pour les consacrer dans les temples. les
espagnols, firent graver celui de la continence de religieuse. gravée dans le
Rhône, en retour de la tempête, il fut repêché à Lyon, en 1646. — la France
consacre des bienfaits aux chemins d'enguette, de tribun &c. —
Mém. sur les serments des anciens par le même. — l'usage en a le plus
anciens. — on a juré de tous tems par tout les dieux, par les guerriers de la terre,
par les objets les plus chers. quelques philosophes grecs, ont quelquefois jugé par des
objets vagues, ou communs, craintes sans doute de profanation. d'autres ont
la peste a légué d'un secrète. — Genon jurait par le cagnard. Xénocrates par
le bélier, par le chien. — Pythagore par le nombre quaternaire, en quelque sorte
une idée symbolique. — les Scythes jouoient par tête, ou la cimitère —
7. mémoire sur les athlètes, par M. Barette — l'exercice gymnastique chez les anciens
fut presque une partie de la médecine. c'est a dire des moyens de santé — les plus athlètes

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6275?context=pdf

personnages se distinguerent dans la lutte, en remportant, au bruit des trompettes, les palmes et les couronnes. — Ils avoient pour l'antant des jeux
d'Olympie — ce fut ensuite un tas d'autres athletes. — Platon blâme d'abord.
les Egyptiens n'en eurent jamais. Hippocrate en a traité. — on en fait encore par l'ordre
et toutes les fêtes, quand on se trouve à la portée d'en faire. — Galien a écrit sur
athletique d'ingenieur et de santé. — Leur régime étoit sévère, leur nourriture
excellente. — les athletes se faisoient huiler le corps, en enfuite le couvroient
de poussiere, l'antant pour — que cette ajout d'avoir plus d'agilité, et chaque
adversaire antagonistes — mais je ne le croit pas. — la liberté étoit une condition
indispensable, pour être admis aux jeux de la Grece — cependant il est
trouvé que les combattants différoient entre eux par la naissance, et
pour cette raison, quelques-uns exclurent les jeux. — il falloit que l'athlete eut une
réputation non d'infamie. — tout se passoit dans le plus rigoureux ordre —
les etats y mettoient une semaine importante, les Poetes chantoient leurs victoires,
je ne sais pourtant si Pindare, on en connoit de celebres. — on leur dressoit
des statues. — Olympie en étoit pensée. — il y avoit aussi des combats d'enfans
et les enfans de nouveau recommencoient des athletes. —

Mémoire sur les anneaux par M. Morin — on voit la coutume anneau bénit interdite
dans la bible. — mais il paroit que le mot hebreu signifie plutôt un lit de table
et de langueur que des oreilles. mais cela même est local. —

Mém. sur la vie privée des romains, par l'abbé Cantelin. Cité un morceau d'Ovide
Carmina. — l'antant prend l'homme du moyen âge et Rome, dans l'un Cor. de la Popelin
le matin, il se fait coiffer les cheveux, en divers temples, — en divers dieux divinités. puis
les divinités de table — ensuite les visites faites aux amis, — en cela dit l'antant le jeu
le bercean, et les places publiques pour l'antant d'affaires, tous assemblées spéciales. —
on rentroit vers midi, on dînoit légerement, on faisoit la méridienne. —

les exercices du corps venoient ensuite généralement, — et le premier de il
y avoit pour le manient tous des gymnastes, — il y avoit aussi le bain
jardins, et les entretiens y étoient souvent philosophiques. — on alloit au
bain, puis au souper — les lits de table, nous avons introduits chez les Romains
l'antant le moment de nature, des plaisirs, des divertissements de tout genre. —
on finissoit par des libations secundum bonis ingenii — puis du vin et quelques
petits jeux de famille, et le sommeil. —

Mémoire sur les intervalles de l'abbé Mongenot, sur les hommes divins, sur les
gouvernements des Provinces, pendant que les Romains subsistoient — les opinions et des temps
ne en pas premiers siècles, cette consideration — les Syracusains instituerent en
l'honneur de Marcellus, une fête, qu'ils comparoient à celle des Jeux. elle subsistoit
de son temps. — les villes de Sicile mirent ~~en celebrer une~~ du même genre, en
l'honneur de Verres, leur gouv. lire 6 § 4. — les fêtes accompagnées de jeux et de spectacles
puisque comme celles des Jeux — Cicéron reproche à Marcellus, comme un crime d'avoir établi
la fête de Marcellus. — tandis que Suétone assure qu'il avoit oublié la mémoire de Scipion
les habitants de Catane conservoient les gymnastes et Marcellus. Stesimorus fut
mis en exil avec beaucoup, ce qu'on dit, dans la dédicace des principaux d'Athènes et de
Cicéron entre en célébrant, les statues, et les temples. — les temples étoient comme des temples
de l'antiquité des provinces conquises. — Philon dit qu'on y mettoit aussi les exemples

les provinces, que pour d'abord en l'empire fait de majesté. — Dion rapporte idolâtrie
qu'il l'apporta en la ville et les citoyens romains participèrent en effet, en signe de
culte, qui leur fut rendu. —

Inscription intéressante élevée à l'empire romain en Egypte, en vie, et tout, selon toutes
gens tombeau pour un homme et qui l'était en tête du temple. — il ne paraît pas
que les gentils appelaient le temple en cela. — cependant après la mort il paraît
qu'ils rendaient à leurs g.ds hommes, des hommes, en grand divin. — Depuis de
flatterie idolâtre contre eux mêmes — leurs formes d'hommages, pétitions en
Rome. — on porte d'abord la statue de César, avec pompes religieuses et celle de
la victoire, en fer pot, applaudie, lors.d jour pot le temple, quand on vient pour
Rille, celle de César. — dans le temple que le Sénat bâtit à la clémence, la statue
de cette déesse, donnait la main à celle de César — citoyens mêmes dans les provinces,
les Vertus d'y procurent quelque conversion. leurs patronnes en histoire qu'indiquent
les statues de César fait placer dans le temple de Romulus, en côté de la statue
et en cette inscript. des indicto — César n'avait point de temple propre à Rome
pendant sa vie. — Voilà la différence des provinces à Rome, et le Sénat ne
bâtit de temple à aucun empereur pendant sa vie. — en outre avec Rome
des autels et des prêtres, de son vivant, comme flaminines, en avait en Italie,
mais citoyens dans les places publiques, et en Asie plus cette idolâtrie. — en outre
fut dédié à Rome, entièrement que leur, les temples que leur firent dédiés dans
les provinces. — tous portent à Rome, que les temples décernés aux proconsuls,
citoyens à Rome, en même temps — dans l'hymne de la fête de Chalcis, en
l'honneur d'hommes et flaminines, on chantait d'abord Jupiter, puis Rome, puis flaminines
Mémoire du même, sur la femme d'Attalie, fille de Cicéron — enfin des patronnes
les plus savantes, selon tout — il ne paraît pas que le monument ait été inventé —
il paraît bien que les mêmes, dans d'ailleurs, étaient considérés comme
les ancêtres des maisons. — mais ils n'avaient point de temples propres dits, en citoyens
un temple, que Cicéron voulait consacrer à sa fille en vertu de son image et
l'idolâtrie, elle dans l'un pour, qui avait pris. Son fils, en qui avait voulu
ériger son image. —

2.e Vol. — je ne puis trouver chaque mémoire en détail, je m'arrête à
une plus importante. — M. Labbé Mathieu, compare Homère avec Virgile, de la
manière la plus heureuse, en montrant combien de tragédie dans l'un, combien de poésie
dans l'autre. — M. Boudin, peint tout d'admirable traits, la vieillesse héroïque
d'un homme nous donne l'idée — M. Labbé Frayssinous trace le caractère de Bédouin et
exprime son audace, son entêtement, et enfin les grands charmantes, dans il
embellit les images, quand le sujet y convient — le même porte sur la Cyropédie
un jugement plein de science et de sagesse — enfin M. Bouvier Lainé, trouve en
entier l'histoire romantique de Reims, et de strangers intérieurs par Nambay, dans les voyages
de Cyrus, dans recueil de Denis, sur d'Angette, et dans contrées pour rassembler
nous a conservé des fragments. — autre mémoire sur le même sur fragments
de l'histoire de Mathieu, ce qui a du appartenir à Diodore. — cette histoire de Mathieu
est toute poétique. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6275?context=pdf

M. l'Abbé Fraguier fait un autre Mémoire, pour examiner l'opposition des Caractères de l'action dramatique et de l'histoire, la poésie qui exprime en prête le plus grand charme. — Les Abbés de Mothe ont dit que les vertus humaines, de vertus entières, ont une belle prose, revêtue des ornements, et plaisante à cause qu'il y a quelque choses heureuse d'idée, et de couleurs. —

Mémoire de M. Mimé sur l'églogue. — ni idylle, ni églogue, ne signifient pas mêmes, ce qu'on leur fait signifier. — Idylle en grec, cité un ouvrage d'un médiocre. — églogue, cité un choix, un triage — on a imprimé des poésies d'Horace, sous le titre d'églogues. — La poésie champêtre, et les descriptions de la nature, tems de charmes, qu'on a placé le séjour des âmes heureuses dans les bocages et quinconces, où les lauriers, on a donné aux hommes vertueux, pour récompense, les ombres d'un ciel d'éternel, ce que les plaisirs des hommes magnifiques sont celui ici. — Bucolique vient de bœuf. mais les anciens regardoient le bœuf, comme le plus noble, et le plus utile des animaux. —

Le même fait voir comment Virgile a imité Homère, et sur des traits dont le sien. cité à dire trois ou quatre qui lui étoient propres, et les comparer à tous les genres de beautés, qu'il y a renouvellées. —

Je passe un bel éloge, ou une belle défense de la poésie par l'Abbé Massieu et je viens à un discours sur la satyre par M. Dacier. —

La satyre est une espèce de poésie qui n'a été connue, que des romains, et qui n'a rien affinité avec la poésie satyrique des grecs. — quintilien, et horace le reconnoissent. — Il le mon vient de satiura, qui indique abondance, et mélange. La poésie dramatique, naquit chez les grecs, et quoique comme chez les romains des sacrifices, et de fêtes champêtres, — on la perfectionna, et y fut déterminée, et prise la science en des une bienfaitrice libération, et la loi de Solon réprimoit les intrigues qui les rendoient le plus sonores. — en 790. de Rome, sur cette dernière origine, engagées à faire venir des baladins de Toscane, qui donnoient quelques jeux scéniques, sont toute pour ajouter à la magnificence des fêtes, et divertir la jeunesse romaine les imite, et leur prête la rusticité des fêtes champêtres. Ce fut en 514. que bientôt ou romains, grec affranchis, donnèrent quelque imitation du théâtre grec. — Les pièces furent d'abord publiées les satyres. Mais la jeunesse romaine les jouoit elle même. — les atellanes, et étoient entre chez les satyres, mais pas affranchis, parce qu'elles étoient la fin, ou la sortie. — les satyres furent appellées de la des exodes, faire les plus piquantes allusions en plein théâtre, aux infamies de tibère, et aux crimes de néron. par exemple quand Datus après la perte d'Agrippine chanta en grec, adieu mon père, en figurant un hommage bien adieu ma mère, en figurant une personne qui la noyoit. — on vit encore de galba, tout le peuple répondre avec affectation les traits d'Homère, et les vieillards qui lisoient commencer venir to, timeat e villo. la lamand étoit chanté

les sujets des plaisanteries sont peut-être le germe de la pièce d'exercice
qu'on a nommée Comédie de l'ancienne — Ennius a imitation des satyres, fit des
poèmes non dramatiques, où il entremêla l'ipse. — On en a des fragments
j'y trouve ce tableau d'une coquette. Lire chez eneim —

quæ in choro pila ludens (ou belle)
Natation du bras, et commune fœn
alium tenet, alii nantes; alibi natant
et arcuatas; alii pendulis pedum:
alii dat amulum spectandum, à labris
alium invocat, cum alio contra, et tamen
alii dat digito litteras. —

Lucilius détermine plus précisément le genre, et lui donne le titre de satyrique
dont le sens on nous l'entendons. — Le nom de Lucilius, fait mention de 3? Comédies
les fragments qui restent de ce poète lui font homme. — Voici un fait des satyres,
mêlés de prose, et de vers, donc on ne sait, non plus, que des fragments — on y
trouve que de fontaines, les portes d'ivoire, une jeune fille

Progenie vivere pecus,
quod vivit atque ludere
ipsa, amare, et venire tenere tiget. —

Varrinianus de Lélio Stranda, sur l'origine des lettres grecques. — il croit
originaires des lettres hébraïques, sur mêmes fontaines, et permis d'après elles.
Religieux et utile trouvé des rapports entre les anciennes lettres grecques, et
les lettres latines. —

Je passe un mémoire de M. Provincialis, sur une cathologie monétaire
je remarquerai ici M. Lélio Stragnini combien il est frappant que Cicéron
d'accusant le tombeau d'Archimède, oublie que les Syracusains, ne dire des
Sur les tusculanes, pour montrer combien un homme a lieu d'être plus
opiniâtre, que le non savoir pas sur Platon, ou sur aucun autre qui appelle
à Dieu, mais sur homme de nature, né dans la même ville que lui, ce
qui il obtient les instruments de son métier pour les faire paroître sur le
= humilem hominem ceresem, et galbanum, et radix, excitabo. — cette d'Archimède
qui parle. — voilà les romains — je passe quelques autres dissertations
de pure érudition, telles que sur la Chronologie de Lodillon. —

7e vol. —

Ce volume commence par plusieurs dissertations très curieuses et peut être
Ponte, mais que je ne puis entendre. — sur le dieu Somnus et ventus qu'on
ne sur plusieurs médailles, des empereurs sous ce titre, sur les sacrifices appelés
terrobolet, et sur le grand prêtre succession sur lui, tome le long de la victime
de l'aeromante d'un sort relié à Lyon prouvé, et après cette dernière dissertation

Je trouve des dissertations de M. Vaillant père, sur quelques médailles qui sont assez curieuses. Il dit, elles sont connues sous le nom de Septimes et bien ignorées généralement, celle de ces médailles qui sont la gloire des antiquaires, et quelque fois la lumière de l'histoire. — il y a une suite de quelques dont les traits ne paraissent pas très distingués. on y remarque sur l'amitié d'une des traits ne paraissent pas très distingués. on y remarque sur l'amitié cette médaille d'une bien à M. Vaillant, et Nicander, d'abord sur son histoire. Le nom de Septimes qui y trouve, ne laisse pas d'être embarrassé. Il en est de l'amitié, et une celle des Palmyréniens. — d'abord nitore pas a prof. ni de Palmyre il en a trois la domination, et après la captivité de Zénobie, et entre tout les temps quelques pertes avoient entrées aux romains, et après avoir quelques le nom de roi. — il avoit un fils de sa première femme. il en a eu deux de la 2e Zénobie. — la jalousie de Zénobie, contre Hérodes, le fils aîné d'Odenat, le détermine selon les historiens, a consentir a l'assassinat d'Odenat, par moyens pour se faire des y faire compris. — d'abord fait d'Hérodes, fut traître, et conduit en Egypte. — Zénobie, au nom des droits de la Vabal. fit, pour mieux se faire mériter. — le jeune prince alla a Rome, et Zénobie prit le nom d'Auguste et Vabal l'intitula Vicaire de l'empire romain, et après la mort d'Aurélien, il prit les bandelettes les titres d'empereur et Auguste —

M. Vaillant dépeint les médailles a marqué la naissance de J.C. a l'an 749. de Rome —

La dissertation de l'abbé de Vertot sur l'origine des Français est fort curieuse il approche leurs mœurs, de celles des germains, et des Maures, en fait, tout les mêmes. — on peut même dire, que l'origine de la chevalerie, peut se trouver dans l'usage des germains, qui armoient un jeune homme, quand il avoit atteint l'âge compétent pour le service des armes, c'était une cérémonie comme celle de la robe virile a Rome. — les germains, portoient quelquefois des chaînes, des armes en Dieu, et quelquefois allaient au combat, et en cadence ils chantoient en allant au combat —

Ly Dominis apellant a die et francos

Percutiba amici
et belle matutini cuncti, sic forte promentur
Jam nomen, sum forte loci, mors obvia illos
non timet, intrepidi quotiens animo pugnatur,
Jam propè jam adsumus.

Cette a l'année 1119. qu'on trouve le cri de Montjoye, pour les premiers jours chrétiens, dans l'armée d'Etat, qui l'appelle même jour d'union. — on y joignoit ordinairement S. Denys. —

Les loix saliques existent d'abord que des usages —

L'abbé de Vertot dans son mém. sur les ordres, qu'il a lu, d'abord, qu'il a lu, de S. Remy, ni celles d'Artus et de Vienne, ni celles de Martin, et d'Odin et ni d'Ingoye de Tours, pour faire mention. — Cantes s'avoit paraître y croire, mais son mémoire de Vienne — a quelque mérite, et a été lu avec —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6275?context=pdf

le P.re Mabillon, donne une dissertation assez curieuse, sur l'état de la sépulture de nos rois. — Pharamond, on croit qu'il fut enterré à Frankenbourg. — Childeric 1.er on trouva son tombeau à Tournay, en 1653. — l'anneau de la sépulture portoit son nom. on trouva des fers de cheval, des attaches de harnois, la sépulture d'un jeune homme qu'on prit pour celui d'un jeune homme qui avoit d'ordinaire soin de son cheval. ce qui fortifie ce rapport, un visage semblable à celui de [illegible] on trouva une tête de boeuf semblable à celle d'apis [illegible] un globe de cristal, des abeilles d'or. —

Childeric 2. on découvrit son tombeau en 1646. dans l'abbaye de St germain des prés. — on y trouva la figure d'un serpent qui sans doute, étoit son symbole une tête qui avoit encore une dent d'argent, et autour du tombeau CHILDR. REX

on trouva dans le même lieu en 1656. une tombe de pierre où dehors étoit gravé — temporo nullo volo hinc
tollantur ossa hilperici

en dedans étoit écrit en rouge — precor ego hilpericus non
auferantur hinc ossa mea. —

on y trouva une cassette de cuivre, et une petite lampe. — mais on ne croit pas que ces hilperic, fut le roi Chilperic. —

l'épitaphe de Charlemagne, est la plus ancienne que nous ayons de nos rois. [illegible] —

Mémoire de M. Galland sur quelques anciens romans. — il y dit que le château sur lion de maître Gasse, est de 1149. mil et cent cinquante cinq ans
fit maistre gasse ce roman. —
maître [illegible] a achevé le livre, le nomme [illegible]

Athys, et Prophylias, par Alexandre, qu'on croit Alexandre de Paris. — une partie de ces poèmes romanesques, se récitoient dans les châteaux. —

on a de 1286. la coutume de Normandie en vers, par Richard Dourbault. le roman de florimond, en vers de 9 syllabes, est d'Aymer de Chastillon en 1180. en 1776. frère Romain de Romans, des frères prêcheurs, mit en vers la consolation de Boèce. —

Dissertation curieuse, sur la bibliothèque du Louvre, sous les rois Charles 5. 6. et 7. — par Boivin le cadet. — Charles 5. aimoit la lecture. — il plaça ses livres au Louvre, dans la tour dite de la librairie. les fenêtres en étoient peintes, et grillées. les murs lambrissés. le soir on suspendoit à la voute, trente petits chandeliers, et une lampe d'argent, pour pouvoir travailler à toute heure. — ces livres étoient surtout des Bibles, bibles latines et françoises, des heures, des psautiers reliés avec soin, et enluminés. — des traités d'astrologie, de géomancie, des livres de médecine la plupart traduits des arabes. — des histoires, et encore plus de romans, en prose ou en rimes, quelques livres de droit, peu d'anciens auteurs; pour tous poètes latins Ovide, Lucain, et Boèce. — on y avoit des latins traduits en françois Tite Live, Valère Maxime, la Cité de Dieu, la Bible. [illegible] pour plaire au roi beaucoup de traductions. — en 1373. Gilles Mallet valet de chambre du roi, fut chargé de la bibliothèque — on a l'inventaire qu'il en fit —

il paroit que dans les troubles du regne de Charles 6. le Duc de Bourgogne fit passer en angleterre les plus rares de ses livres, dans plusieurs entreprises, tous revenus.

La vie de Christine de Pisan, et de son pere thomas, par Moisin Cadet, est intéressante.

thomas étoit de bologne son profond savoir fit sa réputation. Charles 5. l'appella en France. — il y fut fait avec une pension de 1368 Christine avoit alors environ 3 ans. elle apprit avec succès le latin, et l'astrologie, thomas 3d. astrologue, mourut selon sa fille, l'ignorant, et en l'heure qu'il avoit prédit. — vendue, et changée de famille elle arriva pour vivre de la cité de Salisbury. gracieuse chevalier, aimée d'eux, et lui même gracieux d'eux. Comme les angleterre, son fils, dans la maison du Duc de Lancastre, se chargea dans la suite. — les princes, lui firent des présents mais il paroit pourtant qu'elle se plaignit souvent de la fortune. son portrait se trouve à la tête d'un manuscrit de la cité des dames.

elle a fait en vers une ballade, en autres proses entre autres, le roman d'Othea, ou l'epitre d'Othea, à hector — un poeme d'histoire du roi Charles 5. la vision de Christine, la cité des dames, les epitres sur le roman de la rose. le livre des faits d'armes, et de chevalerie, instr. des princesses, dames de cour et autres lettres à la reine Isabelle. — les proverbes moraux. le livre de prudence.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6275?context=pdf